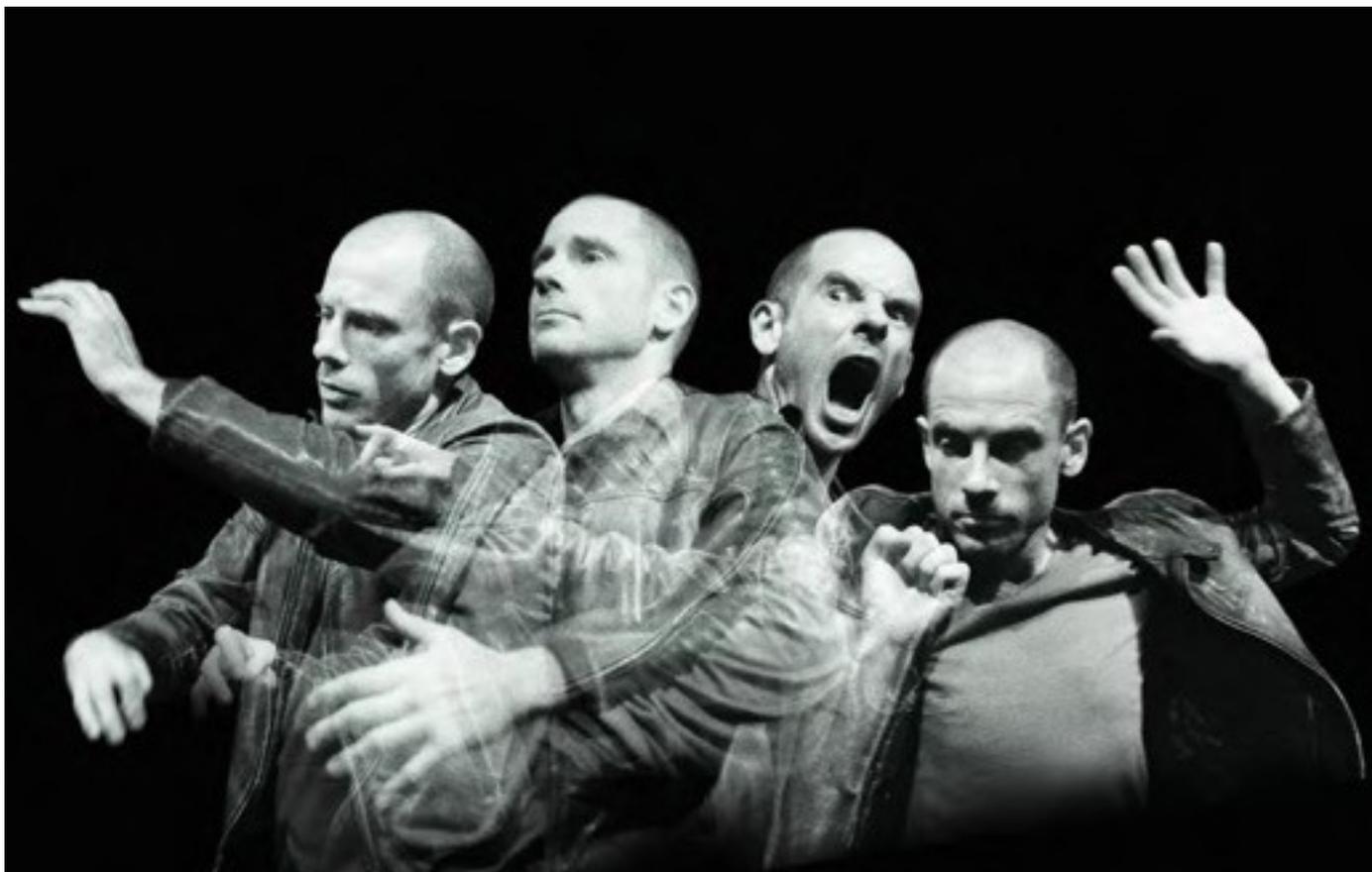


---

---

# VIOLENCES



# CONJUGUÉES

UN SPECTACLE DE KARINE SAHLER & BRYAN POLACH

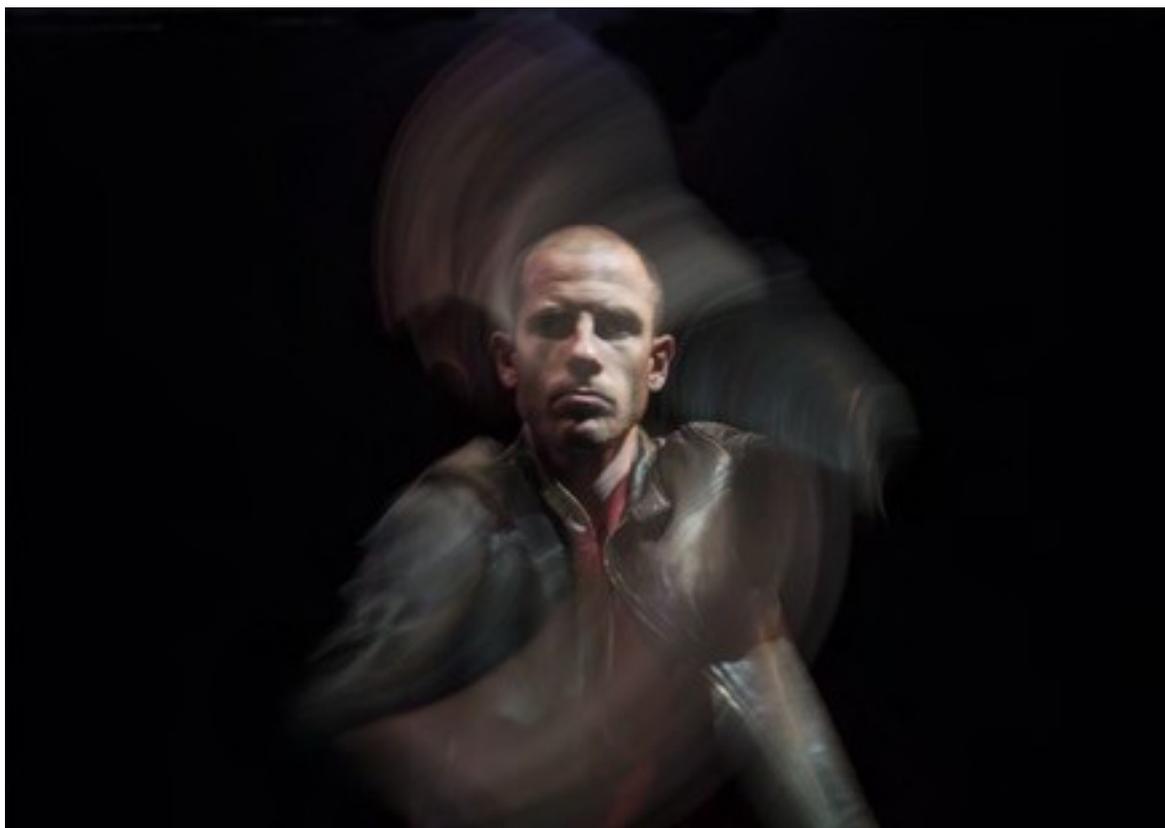
AVEC LA COLLABORATION ARTISTIQUE DE BINTOU DEMBELE  
CRÉATION LUMIÈRE LAURENT VERGNAUD  
CRÉATION SON DIDIER LEGLISE

---

---

VIOLENCES CONJUGUÉES, c'est le récit d'une résilience. Le parcours d'un homme qui au moment où il attend un enfant, s'interroge sur ce qu'il a vécu petit, sur ces coups portés sur sa mère dont il n'a pas de souvenirs, ce père qui ne l'est plus, cette violence qui lui a été transmise. Comment survivre à la violence ? Celle que l'on a subi, dont on a hérité, celle que l'on a peur d'infliger.

Seul sur le plateau, le comédien incarne tour à tour ses proches et des situations de vie quotidienne pour raconter sa quête de vérité et de réconciliation.



« Un jour, j'ai demandé à ma mère de revenir une fois de plus sur les violences qu'elle avait subies entre mes 0 et 3 ans et ce à quoi nous avons assisté mes soeurs et moi particulièrement. Nous avons décidé que ce serait la dernière fois. J'en ai donc gardé une trace. J'ai enregistré notre échange avec sa permission. Puis j'ai réécouté plusieurs fois l'interview, comme pour m'immuniser. J'ai commencé à jouer notre entretien après l'avoir passé à l'écrit. Passer de sa parole à la mienne en tentant d'être fidèle à tout ce qui trahissait son émotion et la mienne. Ça pourrait presque être drôle me suis-je dit tellement c'est dur parfois, tellement c'est fou de vivre ça. Et si je racontais ce qui me fait le plus honte dans la vie, ce sentiment de lâcheté, parfois l'envie de tout casser, les deux conjugués. Et si mes fantômes, pour certains très très vieux, bien plus vieux que moi, venaient m'aider à raconter cette histoire. »

BRYAN POLACH, SEPTEMBRE 2015

---

---

---

# SYNOPSIS : UN PARCOURS DE RÉSILIENCE

## « SI TU SORS JE VAIS TE DÉFONCER »

Un homme dans la grande ville. Trop de violence. Il devient fou. Il voudrait protéger, n'y arrive pas, a peur, hésite entre fuite et combat, se sent paralysé, accablé par un sentiment de lâcheté qui prend le pas sur sa vie. Il se fait agresser dans une station service : « si tu sors je vais te défoncer », et il ne sort pas. On lui renvoie toujours une image de quelqu'un d'agressif, un peu brusque. Il ne comprend pas. Il se connaît peu. Il y a les doutes sur son enfance. Des violences conjugales ? Lesquelles ? En porte-t-il la trace, sur son corps, dans son esprit ? En a-t-il été directement victime ? Fantasme t-il le passé qu'on lui a raconté ? A t-il été manipulé ? Il tait ses questions et vit dans une confusion sourde. La naissance prochaine de son fils le met au pied du mur.

## « COMMENT AI-JE PU CROIRE QUE TU NE COMPRENAIS RIEN ? »

Apparaît la violence d'un homme sur sa compagne et son fils, dès la conception, et pendant les premières années de vie. Il est question de coup sur le ventre, de fusil et de nez cassé.

Il est question d'un enfant calme, joyeux, qui ne se sentira pas très bien à l'école, mais qui s'en sortira quand même. D'une psy qui avait dit « Ne vous inquiétez pas madame, à cet âge là ils ne comprennent pas ». D'un témoignage déposé chez le notaire mentionnant l'enfant de 4 ans balancé à coup de pied à l'autre bout de la pièce.

Il y a deux soeurs, issues d'une précédente union, adolescentes à l'époque et dont les souvenirs aussi ont été enfouis.

D'une mère aimante, une mère qui pleure, une mère qui se sent coupable. Qui trente ans après, face à son petit-fils d'un an, est bouleversée : « comment ai-je pu croire que tu ne comprenais rien.

## RÉCONCILIATION

L'homme explore les mémoires de ce passé. Mémoire des autres car il n'a aucun souvenir : récits, archives médicales et policières. Mémoire de son corps : quelles traces sont toujours là, dans une mémoire sourde et lancinante ? Mémoire de ses rêves, des personnages venus de temps anciens qui viennent lui rendre visite.

Ce faisant, il questionne son identité. Les assignations à protéger, à combattre. Les peurs autour de l'hérédité et de la transmission. La place des hommes.

Ce faisant, il cherche réconciliation.

---

---

---

# NOTE D'INTENTION

## **VIOLENCES CONJUGUÉES**

Le point de départ de la pièce, ce sont les violences conjugales vécues par la mère quand le personnage était enfant. Les mécanismes de ces violences au sein du couple sont présents (dans le discours de la mère « c'est le prix à payer pour dire non » ou dans celui du père « j'ai fait une simple pichenette »), mais ils ne sont pas décortiqués en tant que tels.

Ce qui nous intéresse, c'est comment cette violence originelle ressort dans la vie quotidienne de celui qui les a vécues, presque inconsciemment.

La violence est un point de départ, mais traitée plutôt sous l'angle : ce qu'on en fait, comment on s'en libère. Ainsi le spectacle n'est pas une enquête ou une reconstitution, encore moins une condamnation ou le récit d'une enfance malheureuse. Notre ambition est plutôt d'approcher une certaine légèreté, et même de faire naître le rire.

## **MÉMOIRE(S)**

Le personnage part à la recherche d'une histoire dont il n'a pas de souvenirs. Les événements ont eu lieu quand il était petit, ou même plus grand, mais il ne s'en souvient pas, et il doit faire avec la mémoire des autres. Ce qu'ils racontent, ce dont ils se souviennent, ou pas. Leurs récits se troublent, ils sont parfois contradictoires. Au fur et à mesure, il se rend compte que la quête d'une vérité est illusoire : toutes les mémoires existent ensemble, aucune n'est vraie ou fausse, c'est à partir de cela qu'il faut se construire.

## **IDENTITÉ(S)**

Les violences familiales sont abordées du point de vue du fils. Qui n'en a aucun souvenir propre, et s'est construit avec un mélange de révolte, de culpabilité, et de peur de fantasmer de faux souvenirs.

Devenu adulte, avec l'arrivée de son bébé, il s'interroge sur ce qu'il va transmettre, et donc sur son identité. Qui est-il? Est-il déterminé par son histoire? Dans le spectacle il est question de la possibilité de se détacher, un peu, de ce dont on a cru qu'il nous définissait, indéniablement et fatalement.

Ce qui nous intéresse, c'est de travailler la question de l'identité masculine. Nous nous interrogeons sur les injonctions latentes, explicites ou non, à une virilité souvent teintée de violence, qu'il agisse de protéger, d'être fort, puissant. L'influence des modèles sociaux féminins et les aliénations qu'ils peuvent causer nous semblent bien travaillés dans la recherche et l'art, mais il nous semble plus rare encore de trouver ces processus décortiqués pour les hommes

## **RÉSILIENCE**

En acceptant que des vérités peuvent coexister, que les sentiments, même ceux qui sont indicibles et contradictoires, peuvent être nommés et exister ensemble, la compassion devient possible et l'homme peut prendre sa place. Un homme qui veut s'accomplir pleinement en acceptant ses peurs, ses fragilités, son impuissance et ses larmes

---

---

---

## L'ÉQUIPE

**BRYAN POLACH** sort du Conservatoire National de Paris en 2004. Depuis, il a principalement joué au théâtre sous la direction de Guillaume Vincent, Pauline Bureau, Joel Jouanneau, Alain Gautré, Bertrand Sinapi, Bérangère Jannel, Christian Benedetti, Gilberte Tsai, Anne Contensou ou Nicolas Briançon. Il a eu l'occasion de jouer des personnages tels que Roberto Zucco, Hamlet ou encore Figaro.

Il joue aussi au cinéma et à la télévision, Les garçons et Guillaume à table, Samba, Séance Familiale, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont Ferrand en 2009).

Il a été le cofondateur de la compagnie A Bout Portant. En 2007, il met en scène Malcom X, de M. Rouabhi avec Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française. Avec Karima El Kharraze, il écrit et met en scène L'extraordinaire voyage d'un cascadeur en FrancAfrique. La pièce est lauréate du prix Paris Jeune Talent en 2009.

Bryan Polach est aussi le fondateur du duo de rap Les Indics, dont il écrit les textes. Ils se sont produits dans diverses salles parisiennes. Ceinture noire de judo, il s'initie aux sports de combat comme la boxe française. Il pratique le yoga Iyengar depuis 8 ans.

**KARINE SAHLER** commence par étudier en classe préparatoire littéraire. Elle fait du théâtre, rentre au TNS en section jeu (groupe 35), mais choisit à sa sortie de continuer la géographie. Elle part à Madagascar pour son DEA, décide d'enseigner, passe le CAPES, l'agrégation, et demande à être affectée en Seine Saint Denis. Elle y travaille pendant plusieurs années, en lycée, en collège, se forme en pédagogie Freinet, anime des ateliers de théâtre. En 2015, elle participe au programme SPEAP dirigé par Bruno Latour à Sciences-po. Elle co-dirige une enquête autour du projet Medicis à Clichy Montfermeil avec l'urbaniste Elsa Vivant. Elle fonde avec Bryan Polach la Cie Alaska et se consacre désormais à ses projets artistiques. Elle aime apporter ses compétences en sciences humaines au service des projets de création ou d'action culturelle. Elle a dirigé l'enquête sur les relations police-population préalable au second spectacle de la compagnie, 78.2, et collabore depuis 2020 avec Mark Etc, groupe Ici Meme, pour Faute de tout pour faire un monde, fiction pour 12 comédiens sur l'anthropocène traversant les époques du XVIe à 2100.

**BINTOU DEMBÉLÉ**, pionnière du hip hop, fait ses premiers pas de danse en 1985, en autodidacte, dans le quartier Rosières à Brétigny s/Orge (91). Doublement pionnière, car le hip hop féminin va mettre du temps à émerger, et encore plus à s'imposer, même si, dès le départ du mouvement, les femmes sont déjà très présentes. N'empêche. Elle commence sa carrière en participant à la tournée du rappeur MC Solaar. En 1996 elle devient danseuse professionnelle, en travaillant pour le Théâtre Contemporain de la Danse (TCD), à Paris. On la retrouve dans des groupes tels que Aktuel Force, Ykanji, et en tant qu'interprète auprès de Käfig et la compagnie Norma Claire Elle doit lutter pour exister dans ce monde très masculin et forcer l'admiration. Du coup, elle sait vite et mieux que quiconque ce que signifie le terme « minorité ».

Depuis qu'elle a fondé sa compagnie Rualité (en 2002) et commencé son travail de chorégraphe, Bintou Dembélé crée des pièces singulières où elle parle de ses états intérieurs ou porte un regard aigu sur la société et le quotidien.

---

**DIDIER LÉGLISE** réalise ses premières compositions musicales pendant ses études d'arts plastiques à Bordeaux. Après avoir participé à diverses formations musicales de la région, il s'oriente vers la composition pour le spectacle vivant. Considérant la qualité sonore et la maîtrise acoustique comme un élément important de ses compositions, il se forme parallèlement comme ingénieur du son. Installé à Paris depuis 1998, il compose pour la danse, le théâtre, les jeux vidéo, les documentaires... Depuis 2004, il agrandit son champ d'investigation sonore au marketing sensoriel et aux systèmes interactifs en temps réel.

**LAURENT VERGNAUD** Après quelques années d'université puis un diplôme de réalisation documentaire, il se tourne vers le théâtre et apprend les métiers techniques sur le terrain : technicien, régisseur de tournée. Il obtient en 2006 un diplôme de direction technique du spectacle vivant à l'ISTS d'Avignon et un M2 de L'université d'Avignon. Il est directeur technique du Collectif 12 de 2000 à 2008. En 2008, il devient, avec Frédéric Fachéna, co-directeur artistique, mission qu'il remplit jusqu'à aujourd'hui, notamment en s'impliquant dans de nombreux projets artistiques avec les habitants de Mantes la Jolie et dans la défense des lieux intermédiaires à l'échelle nationale. Au Collectif 12, il conçoit et réalise régulièrement des formes spectaculaires hybrides, impliquant images, sons, acteurs, machines. Dernièrement, il écrit et met en scène *Roman municipal*, avec Marcel Mankita, Frédéric Fachéna, et une imprimante 3D. En tant qu'éclairagiste, il collabore avec Ludovic Pouzerate, Christelle Harbonn, Laetitia Ajanohun, Fabrice Gregerat, Dieudonné Niangouna, et Catherine Boskowitz.



**Le Berry Republicain**

**Questions de violences avec la Cie Alaska à la Maison de la culture de Bourges**

Publié le 18/02/2022 - Martine Pesez

Basée à Neuilly-en-Sancerre, la Cie Alaska est actuellement en résidence à la Maison de la Culture de Bourges, où elle présentera deux spectacles : Violences conjuguées, la semaine prochaine, et 78.2, la semaine suivante.

Est-ce que la violence se transmet ? Au moment de devenir père, Bryan Polach a voulu remonter le fil de son histoire personnelle, donner un sens aux quelques bribes de souvenirs restées dans sa mémoire, se connecter avec sa douleur d'enfant... Alors, il a interviewé sa mère, pour qu'elle lui raconte, une fois pour toutes, les violences qu'elle avait subies alors qu'il était bébé, dont il avait été témoin. Dont il n'avait pas gardé la mémoire, mais qu'il sentait quand même en lui, et qu'il avait peur de reproduire. Ainsi est né Violences conjuguées.

« Bryan a retranscrit l'enregistrement, il l'a écouté, réécouté, et il s'est dit qu'il y avait là une matière intéressante, développe Karine Sahler, cofondatrice de la Cie Alaska. Nous avons alors commencé à nous questionner sur la transmission, la mémoire, la masculinité, la façon dont les hommes se construisent par rapport à ça... »

C'est un sujet difficile, un peu tabou, cette question de l'enfant témoin, qui se retrouve pris dans un conflit de loyauté.

Seul en scène, le comédien entraîne le spectateur dans son univers mental, peuplé de tous ces souvenirs, flous et contradictoires - « la mère et d'autres personnes de la famille n'ont pas les mêmes versions » - dont il essaie de se dépêtrer pour construire un récit cohérent. Sautant d'une époque à une autre, il joue tous les rôles. Celui de ce père violent, par exemple, dont l'enfant souffre pourtant d'être séparé. « C'est un sujet difficile, un peu tabou, cette question de l'enfant témoin, qui se retrouve pris dans un conflit de loyauté. » D'autant plus lorsqu'il s'agit d'un petit garçon.

Même s'il s'agit d'une histoire personnelle, même si les vrais prénoms ont été gardés, le sujet « est suffisamment commun pour faire écho chez d'autres, souligne Karine Sahler. Les expériences peuvent être différentes, mais la pièce permet d'ouvrir, j'espère, un espace commun pour pouvoir échanger ou se rencontrer. Le but est de s'aider collectivement à travailler sur les traumatismes de l'enfance. »

« Ouvrir un espace commun pour se rencontrer »

Pour autant, utiliser son histoire personnelle pour en faire un spectacle n'est pas anodin. Le porter seul sur ses épaules non plus. C'est peut-être pour ça que ce spectacle-là, Bryan Polach et Karine Sahler ne cessent de le retravailler ces jours-ci. Il a été, en 2017, la première création de leur compagnie, jouée dans le département, la région Centre-Val de Loire et Paris. « Nous avons ensuite travaillé sur 78.2 (lire par ailleurs), mais j'avais toujours en tête de reprendre Violences conjuguées, car il me semblait qu'il n'était pas complètement abouti. » La résidence proposée par la Maison de la Culture a permis de remettre l'ouvrage sur le métier. Une séance de travail ouverte au public, mardi soir, a permis à une trentaine de personnes, parmi lesquelles les joueuses et le staff du Tango Bourges Basket, de découvrir quelques scènes de la pièce. L'échange qui a suivi a permis de tracer « plein de parallèles entre le sport de compétition et le théâtre : préparation physique et mentale, le présent du match ou de la représentation, comment faire quand on loupe un truc pour continuer... Ça nous a donné envie de monter un atelier théâtre avec les joueuses », a commenté la compagnie sur sa page Facebook.

## Violences conjugées au Collectif 12 : un chef-d'œuvre



Dans *Violences Conjugées*, le comédien a tenu le public en haleine.

Comment comprendre ses réactions vis-à-vis de la violence, expliquer son handicap et se construire une identité lorsqu'on n'a pas de souvenirs de son enfance ? L'évidence se-

rait certainement de se tourner vers les proches, pour connaître le récit des faits. Une quête de vérité a priori simple, mais qui peut parfois différer et même devenir contradictoire selon la

position occupée au moment des faits.

### En quête de vérité

C'est le cas de Bryan Polach. « Moi je me sens un peu en

porte-à-faux là, parce que tout le monde dit des trucs différents, je n'ai pas les mêmes souvenirs... c'est embêtant... »

Le comédien présentait, vendredi soir au Collectif 12, sa pièce de théâtre *Violence conjugées*, mise en scène par Karine Sahler. Une mise en scène, qui ne relaye pas la violence au premier degré, mais s'appuie entièrement sur les discours, car *Violences Conjugées* donne la parole à plusieurs personnages, principalement, les membres de la famille de Bryan. Le comédien est pourtant seul sur scène et vitvoite avec majesté, du costume de l'homme viril, « un homme, un vrai », à celui d'un papa qui ne l'est plus, en passant par le frère ou encore la belle-sœur...

Si la plupart des récits font écho aux bons moments de l'enfance de Bryan, le spectacle, lui, provoque l'inquiétude de la folie et perturbe nos perceptions sur les tabous de cette famille recomposée. Le comédien est loin d'en faire une généralité, bien au contraire, il réussit à nourrir l'authenticité des propos, l'authenticité des personnages et des scènes. Résultat, le public - très nombreux - a été tenu en haleine, pendant près d'une heure et demie de spectacle.

## LE BERRY RÉPUBLICAIN - 10 MAI 2016 - CHANTAL GONZALEZ

« Une brillante prestation livrée avec beaucoup de talent par Bryan Polach - En résidence au début du mois, la Compagnie Alaska, installée à Neuilly-en-Sancerre, fondée par Karine Sahler et Bryan Polach, est revenue au Luisant, jeudi soir, pour présenter *Violences Conjugées*. La lumière d'une lanterne comme une lueur d'espoir pour sortir du tunnel de la violence, un effeuillage vestimentaire pour faire peau neuve... Bryan Polach dresse un poignant récit de la quête d'un homme à l'enfance égrainée de violences, sans trop savoir lesquelles, et pourtant il en porte les marques au quotidien. Ce solo fait d'entretiens et d'improvisations, et dans lequel se mêlent danse, musique et jeu, a été chaleureusement salué par l'auditoire » C.G.

---

---

# VIOLENCES CONJUGUÉES

CRÉATION 2017 – REPRISE 2022  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 15 ANS  
DURÉE 1H

## PRODUCTION Cie ALASKA

**COPRODUCTION** Maisondelaculturedebourges- Scène nationale, Collectif 12, Mantes la Jolie - avec l'aide à la création de la DRAC Centre-Val de Loire et de la Région Centre-Val de Loire.

**SOUTIENS ET RÉSIDENCES** Théâtre Nanterre- Amandiers, Théâtre du Luisant, Théâtre Paris Villette, Le CENTQUATRE-Paris, Théâtre la Forge, Théâtre laPléiade, Théâtre Eurydice, Oh! Z'arts etc..., Mains d'Oeuvres.

VIOLENCES CONJUGUÉES a été sélectionné pour le Festival Spot au Théâtre Paris Villette en mai 2016, au Festival Fragments #4 en novembre 2016 et pour le dispositif Premières Lignes à l'Atelier à Spectacle, scène conventionnée de Vernouillet (28).

Le texte a fait partie pour l'année 2017-2018 du dispositif Emergence mis en place par la DAC du Rectorat d'Orléans-Tours auprès d'élèves de lycée.

## TOURNÉE

Depuis sa création en septembre 2017 à Mains d'Oeuvres (93), VIOLENCES CONJUGUÉES a tourné une trentaine de dates sur les saisons 2017-2019, (Loge, Mains d'Oeuvres, Le collectif 12, Le Colombier, Théâtre de la Tête Noire, Salle Thélème, Carrosserie Mesnier, l'Abbaye de Noirlac...) avec une création lumière de Tony Jeanjean. Une résidence à la Maison de la Culture de Bourges en février 2022 a permis la re-création du spectacle en vue d'une nouvelle tournée.

## CONDITIONS

Le spectacle est conçu pour se jouer partout et la fiche technique peut être adaptée en fonction des demandes. Il prend cependant toute son ampleur sur les grands plateaux.

## CONTACTS

Mise en scène Karine Sahler  
Production Eleonore Prevost  
[alaskatheatre@gmail.com](mailto:alaskatheatre@gmail.com)  
[ciealaska.com](http://ciealaska.com)

## PHOTOGRAPHIES ET GRAPHISME

Pamela Maddaleno et Léa Neuville  
GAZZAR(R)A!  
[gazzarra.project@gmail.com](mailto:gazzarra.project@gmail.com)  
[gazzarra.tumblr.com](http://gazzarra.tumblr.com)



Direction régionale  
des affaires culturelles

